

XYZ. La revue de la nouvelle

Les beautés de l'homonymie

Jean Jacques Méric



Numéro 43, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Méric, J. J. (1995). Les beautés de l'homonymie. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (43), 63–68.

Les beautés de l'homonymie

Jean Jacques Méric

Claude n'a pas ouvert la lettre de son amant avant d'être rentrée chez elle : sans aller jusqu'à suivre l'exemple de sa mère, qui mettait les lettres de côté plusieurs jours avant de les décacheter, elle aime bien faire durer l'attente.

Elle s'installe devant son petit secrétaire et coupe le pli avec le coupe-papier en or, cadeau de son mari pour leur dernier anniversaire de mariage : ce geste lui procure une sorte de plaisir pervers. Mais, bien qu'elle soit seule dans l'appartement, elle pousse un cri : elle ne reconnaît pas l'écriture d'homme d'action, volontaire et décidée, de Paul. Cette écriture-là est différente, plus sage, jolie, presque féminine. Claude va tout de suite à la signature : Dominique. Donc un autre « expéditeur », comme on dit à la Poste. Pourtant la lettre porte bien la suscription habituelle : « Claude B... » et les caractères sont identiques à ceux de la machine portative de Paul. Certes, la lettre vient de l'étranger (du Japon) mais cela n'avait pas étonné Claude : en raison de son métier, Paul parcourt le monde, et il lui arrive, à elle aussi, d'envoyer ses propres missives aux quatre coins de la terre pour qu'elles le rejoignent à la poste restante.

Claude a déjà replié les feuillets et s'apprête à les remettre dans l'enveloppe, sans les avoir lus, pour les déposer à la poste, quand la voilà saisie d'un soupçon : son mari ne s'appelle-t-il pas Claude, lui aussi ? La lettre ne lui serait-elle pas destinée ? Il aurait donc une maîtresse, sinon il n'aurait pas demandé que le message lui fût envoyé « poste restante ». Elle déplie les feuillets, les parcourt d'abord, puis les lit. C'est une lettre d'amour, passionnée, brûlante, érotique : l'auteur évoque en particulier les va-et-vient des partenaires par des entrées ou issues variées...

Submergée par le dépit, Claude jette violemment la lettre sur la moquette :

— Le salaud, il me le paiera ! Tu verras ça, quand tu seras rentré d'Athènes (Il s'en va, lui aussi, mais de temps en temps seulement, et moins loin que Paul).

Très vite, cependant — d'autant plus vite qu'il n'y a pas de témoins —, elle se calme. Après tout, elle n'a pas de leçon de morale à donner à son mari : et qui sait si celui-ci n'est pas au courant de sa liaison à elle, et s'il ne se venge pas ? Ce serait bien dans son caractère, secret, un peu sournois, assez rancunier.

— Tout de même, j'aimerais bien savoir qui est cette Dominique.

Elle pense à cet office de police privée, « Le Chevalier du Guet », auquel elle s'était adressée quelques années auparavant à la suite d'une tentative de chantage. Au téléphone, elle reconnaît la voix, plutôt rude, de l'homme qui lui répond. Elle peut venir, lui dit-il. À son tour, il la reconnaît, évoque rapidement la précédente affaire, puis lit la lettre qu'elle lui tend.

— Identifier Dominique, cela ne sera pas facile, madame, d'autant que votre mari étant absent, nous ne pourrons pas le prendre en filature.

Il accepte quand même de se charger de la recherche.

Quand l'homme de l'agence appelle quelque temps après, son ton a changé, il est moins brusque, plus humain, presque embarrassé. Il l'invite à passer le voir.

Lors de leur entretien, la gêne de son interlocuteur est visible.

— Voilà, madame, nous avons pu avancer un peu, mais pas beaucoup. L'auteur de la lettre fait une allusion voilée à un lieu de rendez-vous. Nous avons retrouvé celui-ci : c'est une auberge des environs, qui abrite pour des rencontres passagères toutes sortes de couples. Nous connaissons un peu la patronne : nous lui avons montré les photocopies que vous nous avez remises. Elle se souvient de Dominique, le signataire de la lettre, mais

elle refuse de donner la moindre information : la seule chose sûre, c'est que Dominique est un homme.

Le visage de Claude s'est rembruni, elle a eu un haut-le-corps et reculé d'un pas. Après s'être rapprochée pour payer, elle s'est dirigée vers la sortie en essayant de conserver le maximum de dignité.

Rentrée à la maison, elle explose :

— Le voyou, le fumier, l'ordure ! Je comprends maintenant certains termes de la lettre de Dominique. Mais comment Claude a-t-il pu me cacher ses goûts si longtemps ? J'aurais dû faire plus attention aux réserves de ma mère, qui le trouvait dissimulé. Mais je ne resterai pas un jour de plus avec ce sale individu : il trouvera l'appartement vide quand il rentrera de Grèce.

Elle descend ses valises de leurs hauteurs, ouvre les placards, jette ses robes sur le lit. Mais voici que la sonnerie retentit à nouveau : c'est la Poste. Le directeur fait demander à madame Claude B... si elle veut bien passer le voir aussitôt que possible.

Le directeur de la Poste a vraiment l'air ennuyé. Cela se remarque à la manière dont il tripote ses papiers, déplace ses crayons, lance des regards à droite et à gauche : c'est tout juste s'il ne se tord pas les mains.

— La situation que je m'apprête à vous exposer est délicate, madame. Nous avons reçu une réclamation d'une autre madame Claude B... (Vous n'ignorez pas — ici le directeur a un petit rire de confusion — que ce patronyme est le plus répandu dans notre pays). Or, votre homonyme a attendu vainement, à la poste restante, une lettre qui lui avait été envoyée par une personne dénommée Dominique. Nous avons fait notre enquête : il en résulte que c'est à vous que cette lettre a été délivrée. Il s'agit donc d'une erreur dont nous sommes responsables. Nous avons prié l'autre madame Claude B... de nous excuser et nous vous adressons la même prière, mais nous voudrions bien récupérer la lettre pour la remettre à son destinataire véritable. L'avez-vous toujours, et, si oui, pouvez-vous nous la rendre ?

Elle embrasserait bien le directeur, qui pourtant n'est pas très attirant, mais de même qu'elle avait caché sa consternation au policier privé, elle cache sa joie et répond que non, elle n'a pas déchiré la lettre, et que oui, elle va la lui apporter dans les meilleurs délais.

— Merci, madame, je me permets simplement de vous suggérer de me la remettre en mains propres.

Rentrée chez elle, la voici tout de suite partie en chasse pour dénicher la lettre de Dominique. Ce n'est pas facile, dans ce fouillis. Elle ne classe pas son courrier : il y en a dans les armoires à linge, dans des cartons à chapeaux, et jusque dans la baignoire. Comment s'y retrouver au milieu d'un tel désordre ? Seules les lettres de Paul échappent à la pagaille ambiante : elle les range dans un meuble fermé à clé, afin de les lui rendre quand il se pose entre deux absences. Ainsi le mari ne risque pas de tomber dessus par hasard.

Justement, entre ses deux visites au bureau de police privée, elle avait restitué à Paul — tout récemment rentré de voyage — les dernières lettres qu'il lui avait écrites. Tout à coup, une angoisse surgit, se précise, s'impose : elle a, par distraction, joint la lettre de Dominique au paquet des lettres de Paul, et remis le tout à celui-ci. Elle aura été abusée par la similitude des enveloppes, l'identité des adresses, la ressemblance des frappes. Et l'habitude de tout faire à la hâte, héritée d'une période antérieure où elle était toujours pressée, ne lui aura pas permis d'éviter la confusion.

Nos étourderies les plus minimes en apparence peuvent avoir des effets catastrophiques : on l'allait sûrement voir bientôt à la suite de ces erreurs d'aiguillage successives.

Paul, avec son côté narcissique, aimait à relire ses propres lettres : il découvrirait donc sûrement, un jour ou l'autre, la lettre de Dominique, mélangée par mégarde avec les siennes. L'impact sur un tempérament jaloux et coléreux était prévisible : l'exposé détaillé des manœuvres débridées auxquelles se livraient les deux amants ne pourrait que le pousser à bout.

On était donc en droit de craindre le pire. Elle aurait beau lui expliquer que la lettre ne lui avait pas été écrite à elle, il ne la croirait pas. Comment lui faire admettre cette histoire d'homonymie ? Seul, à la rigueur, le directeur de la Poste serait en mesure de témoigner, mais celui-ci n'accepterait pas de compromettre son service dans les prolongements de ce lamentable incident.

Il y avait donc lieu de prendre sans délai les dispositions nécessaires. Claude, son mari, ne désirait-il pas depuis longtemps changer de situation ? Il avait des offres fermes pour un nouvel emploi — intéressant — dans une grande ville du Midi. Elle avait freiné, afin de ne pas obliger Paul à faire un déplacement supplémentaire pour la rejoindre. Maintenant elle n'avait qu'un mot à dire pour que le projet se réalise, et tout de suite.

Elle partirait en avant chercher un appartement ; en même temps, elle échapperait à Paul. En attendant, Claude écrivait à Claude « poste restante », car celle-ci n'aimait pas rester longtemps dans le même hôtel. Quant à Claude — la tierce personne — eh bien ! il faudrait qu'elle fasse son deuil de la lettre de Dominique...

Non : ce départ brusqué correspond trop au style brutal de son mari, pas assez au sien. Si elle veut rester fidèle à sa propre sensibilité, elle trouvera autre chose, qui fasse appel à une certaine dose de ruse.

L'occasion d'agir se présentera bientôt. Le jeudi après-midi suivant où — comme d'habitude — elle « rend visite » à Paul, celui-ci, une fois rhabillé, sort pour aller acheter des cigarettes et les journaux (elle le soupçonne de s'attarder auprès de la buraliste, qui est fort jolie). Et elle d'en profiter pour « faire un sondage » dans le meuble de bureau où Paul range son courrier. Elle tombe tout de suite sur la lettre signée « Dominique », l'extrait du paquet, la fourre dans son sac : ainsi Paul ne pourra pas la soupçonner d'avoir un autre amant, soupçon d'autant moins admissible qu'il est faux.

Que voit-elle cependant au fond du grand tiroir ? Une autre liasse d'enveloppes, les suscriptions portent le nom de Paul,

l'écriture est féminine. Elle retourne une des enveloppes : quelle infamie, c'est le nom de l'autre Claude B... qui apparaît au dos ! Et un rapide coup d'œil sur le contenu ne laisse aucun doute sur la nature des rapports de cette putain avec Paul : ils rappellent les acrobaties qui sont détaillées dans la lettre du nommé Dominique à l'auteur...

L'investigatrice a un moment la tentation de s'emparer du revolver dont l'étui reluit dans un autre coin du meuble, pour le pointer contre Paul, bien entendu, quand il reviendra, cet ignoble salaud qu'elle devine trop heureux d'avoir, en même temps, deux maîtresses homonymes. Chose dont il se vante sûrement auprès de ses amis, l'épouvantable personnage.

La porte d'entrée grince. Le voici qui rentre. D'instinct, elle a glissé dans son sac à main la lettre de l'autre Claude à Paul, à côté de celle de Dominique à ladite. Cela ferait sûrement plaisir à Paul, n'est-ce pas, d'apprendre qu'il n'est pas seul en piste, qu'il a un rival, qu'il ne possède pas le monopole des jeux ?

Prochains numéros

Il est encore temps de nous soumettre vos textes pour les numéros suivants :

- numéro 46, été 1996, « Polar »
(date de tombée : 15 octobre 1995) ;
- numéro 47, automne 1996, « L'absence »
(date de tombée : 15 janvier 1996).